

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Mars 1873.

## NOUVELLES LOCALES.

Mercredi, jour des Cendres, a eu lieu dans l'Église cathédrale l'ouverture de la station du carême, prêchée par M. l'abbé Picus, prêtre du diocèse d'Annecy. Son premier sermon a été une paraphrase brillante et profonde du texte liturgique *Memento homo quia pulvis es et in pulverem reverteris*.

L'orateur a expliqué de la manière la plus saisissante le sens des paroles mystérieuses qui accompagnent le rite sacré et dévoilent avec tant de justesse le passé, l'état actuel de l'homme, et son avenir éternel.

Le savant professeur de théologie qui sait exposer avec beaucoup de clarté la doctrine catholique, raconte aussi les faits bibliques avec des détails piquants et nouveaux pour la plupart de ses auditeurs; il les grave doucement dans la mémoire en évitant toute surcharge indiscrète. Il fouille tous ses sujets avec intelligence et vigueur et il les interprète toujours avec une parole sûre et imagée.

Nous donnons ici volontiers, pour les personnes qui désireraient en profiter, les heures des conférences de l'éminent prédicateur. — Tous les dimanches le sermon aura lieu après vêpres, c'est-à-dire vers les 4 heures du soir. Le mercredi et le vendredi à 7 heures du soir.

Nous avons eu le plaisir d'entendre, au concert de jeudi soir, à Monte Carlo, un violoniste de talent. M. Charles Carré, violon-solo du roi des Belges, a exécuté, ce soir là, trois morceaux de sa composition.

Dans le premier, fantaisie sur *Norma*, ce virtuose s'est montré harmoniste distingué et exécutant habile; sa *Réverie*, a été également fort goûtée du public, mais le morceau qui a eu le plus de succès, bien que l'art n'y joue qu'un rôle secondaire, est celui portant pour titre *Un carnaval de plus*, et contenant une succession ininterrompue de difficultés.

M. Charles Carré a recueilli de nombreux et légitimes bravos.

Dans l'après-midi du même jour, M. Oudshoorn, qui ne compte que des succès auprès des auditeurs de nos concerts, avait joué une délicieuse ballade de Beethoven. *Adélaïde* est un morceau délicat que l'exécutant a détaillé avec cet art qu'on lui connaît.

Comme toujours des applaudissements prolongés ont couvert son dernier coup d'archet.

Le bal donné, à l'occasion du mardi gras, par l'Administration du Casino, a été très animé, bien que les danseurs et les danseuses fussent moins nombreux que les fois précédentes. Plusieurs dames de la colonie étrangère de Menton se faisaient remarquer par la richesse et le bon goût de leurs toilettes.

Le buffet, abondamment servi, et dont les mets délicats semblaient dire: *profitez, demain le carême commence*, a reçu de nombreuses visites.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de février est de 24,814.

## LOTÉRIE

au profit de l'Orphelinat de Monaco.

Nous recommandons de nouveau et instamment au zèle des Dames de Monaco et à la générosité de la population indigène et étrangère la loterie de l'Orphelinat, autorisée par le Gouvernement de S. A. S.

L'Orphelinat n'est pas une œuvre ordinaire; c'est une œuvre admirable dans son but qui est de secourir une des misères les plus touchantes et les plus sympathiques; elle est digne du patronage de tous les gens de cœur. Or, il s'agit en ce moment de l'existence même de cet établissement, et la loterie est destinée à lui venir en aide. Fondé par une personne qui y consacre son temps, sa santé et sa fortune, sera-t-il menacé de tomber faute d'être soutenu par le pays appelé à jouir de ses bienfaits et de ses avantages? Non, pour l'honneur de Monaco et de ses hôtes d'hiver, cela ne sera pas.

Nous savons que l'œuvre en question est en faveur auprès des familles aux ressources modestes; nous les en remercions en les assurant que Dieu leur tiendra compte de leurs humbles offrandes; mais c'est surtout aux riches et aux heureux du monde que nous nous adressons, parce qu'ils peuvent beaucoup pour elle et que pour eux le devoir de donner est plus impérieux. Nous engageons ceux d'entr'eux qui en ont le loisir, à faire une visite à l'Orphelinat, rue de Lorraine; ils verront de leurs yeux ce qu'opère la charité chrétienne, au service de l'humanité dans la personne des petites orpheli-

nes, et à cette vue ils seront émus d'admiration et ensemble leur cœur et leur bourse s'ouvriront largement.

A ceux qui ne pourraient faire ce salutaire pèlerinage nous dirons: ne l'oubliez pas, au milieu de vos joies et de vos fêtes, c'est le temps, c'est l'heure de la miséricorde et de la bienfaisance; voici une belle occasion de pratiquer l'une et l'autre; prenez beaucoup de billets de la loterie des orphelins, offrez des lots pour le tirage, envoyez des dons en nature, versez de votre superflu, soyez généreux; nous vous l'assurons, c'est une bonne action! Outre le témoignage que vous rendra votre conscience d'avoir fait le bien vous aurez droit aux prières des petits enfants; elles sont puissantes auprès de Dieu.

On trouvera des billets soit à l'Orphelinat, soit chez plusieurs Dames zélatrices de l'œuvre, soit dans les hôtels, bureaux de tabac et autres endroits publics où ils ont été déposés.

Le tirage, ainsi que le portent les billets, aura lieu à l'Orphelinat, rue de Lorraine, le 19 mars, fête de saint Joseph.

Nous avons annoncé, dans notre précédent numéro, que notre spirituel confrère Charles Monselet se trouvait à Monaco. Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs les extraits suivants d'un article qu'a publié sur cet écrivain de talent, notre érudit et bienveillant ami, M. Marie de St-Germain, rédacteur en chef du *Courrier de Menton*.

Monselet critique était de la bande des illustres *jugeurs*: c'est vrai. Il suivait, il suit toujours les traditions des Gustave Planche, des Sainte Beuve, des Jules Janin; — avec plus de légèreté il égale Sarcey; — avec sa force, son style, sa réserve, son grenier d'abondance, sa verve contenue, IL EST MONSELET.

Les bonnes gens qui le connaissent par les *almachachs* gastronomiques, vantent sa fourchette, son esprit étincelant et, — pour employer un des mots de Sainte Beuve, — ses réparties *vives comme un dégage-ment d'épée*.

Certes, il est beau quand il officie. La table est dressée, les cristaux étincellent, le vin mousseux pétille, la conversation suit les voies les plus capricieuses; M. Charles Monselet, — la fourchette suspendue ou bien oubliée, — parle, cause, raconte sa journée, discute sa nuit, tend la perche aux soupeurs maladroits et reste, quand même et toujours, le vrai Monselet, je veux dire l'homme qui ne néglige pas plus les truffes du perdreau que les pointillages de sa phrase.

Il est bien entendu que M. Charles Monselet est un amateur. Sa vie se passe en fêtes; son existence est

assiégée de jouissances et de plaisirs; le travail lui est interdit. Eh bien! ce paresseux illustre fait deux volumes par an; le *Monde illustre* a, chaque semaine, cent lignes de ce critique éminent; les *Petits Lundis* du *Petit Journal* ont un succès qui doit faire tressauter d'aise Sainte Beuve, l'écrivain des grands *Lundis*.

Nous avons eu, cette semaine, quatre pièces charmantes: les *Femmes qui pleurent*, *Un hercule et une jolie femme*, les *Révoltées* et le *Mariage aux lanternes*.

Le succès des artistes a été complet dans toutes ces pièces.

On lit dans *Paris-Gazette*:

La troupe que M. Bertrand a envoyée à Monaco y fait fureur. La plupart des artistes qui ne jouent pas dans les *Braconniers* s'y sont donné rendez-vous. Ils ont joué ces jours derniers plusieurs petits vaudevilles où ils se sont fait applaudir chaleureusement; citons entre autres: l'*Autographe*, la *Bonne d'enfant*, le *Wagon des dames*, la *Veuve aux camélias*, etc.

Les honneurs sont échus à Madame Chaumont, qui, à Monaco comme à Paris, remplit ses rôles avec cette exquise finesse connue de tous.

L'annonce d'un concert non moins intéressant que celui de jeudi, avait attiré, dimanche soir, un nombreux public à Monte Carlo. M<sup>lle</sup> Marie Dumas, que nous avons déjà entendue l'an passé, devait y dire deux de ses saynètes.

Elle a dit avec un art exquis *Une tempête sous un cache-peigne*.

La saynète suivante, *Madame de Thurlure à la cour d'assises*, qui est plus corsée et qui renferme quelques situations comiques, a été plus goûtée des auditeurs; leurs applaudissements l'ont prouvé.

Nous savons que M<sup>lle</sup> Dumas doit se montrer de nouveau jeudi prochain; eh! bien, qu'elle choisisse dans son répertoire, ces deux petites perles qu'on appelle *Les femmes qui font des scènes* et *Oh! Monsieur!* et elle peut être assurée d'obtenir un brillant succès. *A travers une sonate*, pourrait également lui attirer de nombreux bravos.

Qu'importe que M<sup>lle</sup> Dumas nous ait déjà joué ces saynètes l'an passé. D'abord il y a un an de cela, et puis se fatigue-t-on jamais d'entendre de jolies choses?

Le célèbre *tambourineur* provençal Buisson, qui a obtenu tant de succès à Paris et dont toute la presse de la capitale de la France s'est occupée, doit se faire entendre après demain à Monte Carlo.

Indépendamment des morceaux champêtres et essentiellement provençaux qu'il exécute sur son curieux instrument, M. Buisson joue des motets, des concertos, etc, etc. Il arrive, paraît-il à produire des effets surprenants avec le galoubet et le tambourin combinés.

Nous sommes convaincu que les habitués de notre salle de concert seront heureux d'applaudir cet exécutant habile qui a élevé la science du tambourin à la hauteur d'un art.

Nous avons vu, ces jours-ci, dans un atelier établi à la villa Noghès, une grande toile représentant Monaco, toile destinée à l'exposition de Paris.

Cette œuvre consciencieuse est due au pinceau de M. Guillemet, fixé chez nous depuis plusieurs mois déjà.

Nous souhaitons que ce tableau, aux proportions magistrales, obtienne le succès qu'il mérite.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — A Nice, le carnaval a été aussi brillant que dans les plus belles années de son installation, dit le *Courrier*, alors que l'impératrice-mère de Russie déléguait toute sa maison pour inonder la promenade du Cours de fleurs, de bonbons, de confetti.

Menton s'est quelque peu senti du voisinage de son opulente voisine: les étrangers comme les habitants avaient déserté vers Nice. Pourtant, le carnaval, dans l'après-midi de mardi a été assez animé: quatre chars ont promené dans la rue Saint-Michel, sur la promenade du Midi et vers Garavan, des personnes travesties d'une façon fort convenable. Le plus brillant était celui où trônait M. Cléricy fils qui a dû faire une glorieuse dépense de confetti.

Nous apprenons que, pour le jeudi de la mi-carême, 20 mars, les jeunes gens de Menton organiseront une fête dans laquelle les pauvres ne seront pas oubliés.

— Le lundi gras, un bal a eu lieu au cercle Philharmonique de Menton: une nuit de danses, de distractions avant d'entamer le Carême. Beaucoup de monde, beaucoup d'animation et de charmantes toilettes.

**Villefranche.** — La corvette américaine *Brooklyn* est arrivée ces jours derniers.

**Toulon.** — La *Loire* destinée à porter des forçats dans la Nouvelle-Calédonie, la *Corrèze* partant le 20 mars pour la Cochinchine, et la *Cérés* devant faire le voyage du Sénégal, Cayenne et les Antilles sont entrés en armement samedi.

Le vaisseau école de canonage l'*Alexandre* nous quittera mardi prochain 4 mars, pour aller continuer ses cours d'instruction vers les îles d'Hyères.

— L'escadre d'évolutions est arrivée vendredi, venant du Golfe Juan.

**Marseille.** — M<sup>er</sup> Georges-Louis Chalendon, archevêque d'Aix, est mort, vendredi, à l'âge de 68 ans. Mercredi, il avait été administré.

Le regretté prélat était archevêque d'Aix depuis le 4 février 1857. Sa mort a causé la plus vive émotion dans l'ancienne capitale de la Provence, où il s'était acquis d'unanimes et respectueuses sympathies.

— Le prince G. O. Nacayama et sa suite, venant du Japon, se trouvent depuis quelques jours dans notre ville, au Grand-Hôtel de Marseille.

Le prince est chargé par son gouvernement d'aller, à Venise, recevoir le navire frété par le Japon pour transporter les produits destinés à l'exposition de Vienne, à laquelle il assistera en qualité de commissaire. De là il se rendra à Rome, comme envoyé du Japon auprès du gouvernement italien.

— M. Toselli vient d'expérimenter dans la rade de Marseille sa deuxième *taupe-marine*. Malgré le très mauvais temps qu'il a rencontré, il a pu faire des expériences concluantes. Cette nouvelle *taupe* marche sans le secours de personne. Elle descend et elle monte toute seule, à la volonté du plongeur. Elle marche aussi en sens horizontal. M. Toselli est très jaloux de sa nouvelle invention. Aux personnes qu'il lui demandent des explications, il répond seulement: « *N'insistez pas car je ne vous dirais pas la vérité.* »

On ne comprend pas comment un homme qui est enfermé hermétiquement dans une guérite en fer, peut travailler au fond de la mer et amarrer même les objets les plus lourds, comme il l'a fait dernièrement.

Il semble que l'électricité joue un grand rôle dans la nouvelle machine. Son câble contient plusieurs fils électriques, dont un conduit la lumière, tandis qu'un autre fait marcher le télégraphe; avec un troisième, il décompose l'eau de la mer et il procure l'oxygène nécessaire à la respiration, de manière que le plongeur n'a même plus besoin d'emporter avec lui de l'air comprimé, comme cela avait lieu avec la première

*taupe*. On croit aussi que l'électricité n'est pas étrangère au mouvement de l'hélice ni même à quelques-uns des instruments inventés par M. Toselli pour saisir rapidement les objets extérieurs.

Il n'y a pas à en douter, M. Toselli, a fait faire de grands progrès à l'art de descendre dans la mer, car il a déjà dépassé, plusieurs fois, une profondeur double de celle que peuvent atteindre les plongeurs avec les instruments connus, et il a accompli des opérations très difficiles sans inconvénients et sans le moindre accident.

Le mardi gras est encore si près de nous, qu'on ne lira pas sans intérêt, nous en sommes convaincus, les lignes suivantes. On y verra que la coutume de se masquer est en grand honneur chez les sauvages, plus en honneur même que chez les peuples civilisés:

M. Wypner, un voyageur intrépide, parle des masques que portent les indigènes de l'île Vancouver. Comme s'ils trouvaient que la nature ne leur a pas octroyé une laideur suffisante, ils couvrent leur visage d'un masque de bois, d'un effet grotesque, et d'une longueur qui dépasse souvent deux pieds. Tout chef qui se pique d'intelligence en possède un assortiment complet. Ces affreux engins sont fort ingénieusement disposés; des cordes permettent d'en faire jouer les ressorts; ils remuent les yeux, ouvrent la bouche ou plutôt le bec, car ils ont en général une lointaine ressemblance avec une tête d'oiseau; enfin ils exécutent diverses grimaces plus disgracieuses les unes que les autres.

Les Indiens de la Colombie fabriquent des masques très bizarres, représentant des types d'oiseaux fantastiques. Ces masques, dit M. Callin, sont très ingénieusement faits, on les creuse adroitement dans un bloc solide de bois, de manière qu'ils puissent être adaptés à la figure; ils sont retenus dans l'intérieur par une courroie transversale qui va d'un coin à l'autre de la bouche du masque, de sorte que, quand il est placé, la courroie de cuir est prise entre les dents, ce qui permet de contrefaire et de dénigrer la voix; ils sont en outre couverts de dessins bizarres de couleurs variées. Ces masques portent ordinairement à la base une rondelle de bois rappelant la *batoque* que ces indiens ont coutume de s'incruster dans la lèvre inférieure.

Les danseurs javanais se servent aussi de masques. M. de Mollins décrit un ballet dans lequel le danseur, pour attendrir une inhumaine, se couvre le visage d'un masque qui se termine à la lèvre supérieure et dont les coins abaissés vers le menton donnent à sa physionomie la plus comique des tristesses. Mais la bayadère, bien loin de se radoucir, le frappe de son éventail. Furieux de cet affront, il met sur sa figure un masque peint en vermillon qui roule des yeux féroces et montre une rangée de dents formidables, et la belle effrayée consent à se joindre à ses danses.

A Haïti, le jour du Carnaval, les nègres mettent des masques blancs et s'en vont dans les rues des villages danser l'Arada.

Les danseurs de l'Arada, au nombre de trente ou quarante, sont tous vêtus de la même manière. Ils portent des chemises blanches descendant jusqu'aux genoux et serrées au milieu du corps par une ceinture à laquelle sont attachées une grande quantité de madras aux couleurs éclatantes et variées. Leur coiffure est composée aussi du madras dont les extrémités flottent sur leurs épaules. Ils ont également d'autres madras attachés aux coudes, on ne voit que madras.

Il se mêle quelques mulâtres aux danseurs. Un des personnages porte un tambour d'environ cinq pieds de haut entouré de guirlandes, et orné de découpures de papier doré ou de couleur, représentant des figures bizarres, sans forme déterminée, au nombre desquelles on peut distinguer pourtant des soleils, des croissants et des étoiles. Quand le groupe arrive sur une

place, dans une grande rue, ou devant quelque édifice important de la ville, on dépose le grand tambour par terre, quelques nègres qui portent des tam-tams donnent le signal et la danse commence.

Les danseurs s'avancent et reculent en mesures; puis tous viennent au même moment, frappant sur le tambour avec des bâtons recourbés, Les tambours battent la mesure du *bamboula* des Antilles françaises; danseurs, musiciens et spectateurs, hommes, femmes et enfants chantent ou plutôt hurlent des choses incompréhensibles; un grand nombre de masques portent de petites cloches; d'autres agitent en l'air plusieurs étendards de différentes couleurs; toutefois, les drapeaux haïtiens, aux couleurs bleues et rouges horizontalement attachés à la lance, dominent tous les autres. Les noirs figurent souvent, dans leurs mascarades, certains individus haut placés dans la République ou certains personnages remarquables de la ville.

FAITS DIVERS.

Une découverte importante, dit le *Courrier de Tarn-et-Garonne*, semble avoir été faite dans le musée de Montauban; tout porte à croire que des recherches suivies en annonceront la confirmation.

On croit avoir trouvé dans la collection Ingres le portrait *original* de Molière, peint par Sébastien Bourdon.

Le personnage peint paraît avoir de vingt à vingt-cinq ans environ. Bourdon, revenu d'Italie, a pu le peindre à l'âge de trente ans, en 1637, époque où lui-même, né à Montpellier, séjourna dans plusieurs villes du Midi; à Toulouse, entre autres.

Le costume est couleur *musc*, sorte de jaune-brun, fort à la mode sous Louis XIV et affectionné de Molière; sur la poitrine on voit sortir un linge rayé, étoffe dont se sont toujours affublés tous les Sganarelles du Théâtre Français; enfin, les mains très soignées sont posées de manière à les faire valoir, et on sait que Molière les avait non seulement très belles, mais qu'il aimait à les montrer.

La physionomie pleine de finesse, est telle qu'on peut se le figurer, et bien plus conforme aux traditions écrites que celles des autres portraits généralement répandus.

Malheureusement la toile a beaucoup souffert; elle paraît avoir été restaurée depuis peu; il est probable que c'est Ingres qui l'a trouvée en lambeaux chez quelque brocanteur et l'a fait remettre en état; mais il est bien étrange que cet admirateur passionné de Molière ait passé une partie de sa vie devant elle, sans se douter qu'il avait là cette image cherchée partout si soigneusement et sauvée par lui de la destruction.

Le dixième concours poétique est ouvert à Bordeaux, depuis le 15 février; il sera clos le 1<sup>er</sup> juin. Toutes les compositions y sont admises.

Les prix se composent de médailles d'argent et de bronze; des accessits et des mentions sont également décernés aux lauréats.

Envoyer franco avant le 1<sup>er</sup> juin 1873, à l'adresse de M. Carrance, 92, route d'Espagne, les manuscrits écrits TRÈS LISIÈLEMENT. Joindre au manuscrit, en un mandat-poste ou en timbres-postes, le montant de l'insertion, calculée à raison de 10 centimes la ligne, en y comprenant les titres, épigraphe, dédicace et signature. Souscrire pour un exemplaire au moins au volume qui portera ce titre: LA REVANCHE, et qui se vendra 3 francs.

Joindre au mandat-poste le prix du volume.

Nous voilà en Carême. Après la bonne chère et les plaisirs, l'abstinence et le jeûne.

Voici quelques détails historiques curieux sur la pratique du jeûne:

Disons d'abord que la cérémonie de la distribution des cendres au commencement du carême a été instituée l'an 1091 par le Concile de Bénévent. *Memento homo quia pulvis es et in pulverem revertetur.*

Le jeûne par motif de religion est de toute antiquité. On l'observait dans l'Inde, en Assyrie, en Phénicie, en Égypte. Dans ce dernier pays, suivant Hérodote,

pendant les jours de jeûne et durant les sacrifices offerts aux dieux, les assistants se flagellaient mutuellement. Les Grecs et les Romains avaient prescrit des jeûnes solennels en l'honneur de certaines divinités telles que Cérès, Mithra, etc. La pratique du jeûne était très-répandue parmi les anciens peuples de l'Amérique. Les habitants de St-Domingue se préparaient par des jeûnes solennels à la récolte de l'or.

Les mandarins chinois prescrivent des jeûnes publics pour obtenir la pluie et le beau temps; on défend aux bouchers de débiter de la viande. Ces jeûnes s'observent scrupuleusement.

Les théologiens chrétiens de l'Égypte recommandèrent, dès les premiers temps, la pratique du jeûne. Saint Clément d'Alexandrie croit que le démon qui persécute ceux qui vivent dans la bonne chère, inquiète moins ceux qui sont maigres et qui vivent dans l'abstinence.

Les mahométans de toutes sectes jeûnent pendant la lune de Ramazan, parce qu'ils prétendent que le livre du Coran fut dicté à Mahomet à cette époque; de brillantes illuminations ornent les minarets des mosquées pendant toutes les nuits de cette lune.

En 789, l'empereur Charlemagne prononça la peine de mort contre quiconque n'observerait pas les austerités du carême.

VARIÉTÉS.

Essai d'un rythme nouveau.

Le dix-neuvième siècle occupera bien certainement dans l'histoire de l'humanité, une des places les plus saillantes, grâce aux évolutions de toutes sortes dont il est le témoin. Dans l'ordre moral aussi bien que dans l'ordre matériel, il se produit une révolution dont les conséquences, quoi qu'on en dise, ne peuvent être encore justement appréciées. C'est dans une situation semblable à celle qui nous est faite, c'est au milieu d'une époque de transition comme la notre, qu'on peut affirmer que l'avenir est vraiment mystère.

Mais s'il est impossible de préjuger ce qui sera, il est du moins permis de regarder autour de soi, et d'étudier les mouvements qui s'y produisent.

C'est ce que nous allons faire aujourd'hui pour ce qui a trait à la poésie, dont l'éclat est, à cette heure, malgré les propensions matérialistes et prosaïques du siècle, plus brillant que jamais.

De même que tout ce qui l'entoure, la poésie a subi une révolution complète; cet art se ressent de plus en plus chaque jour, du milieu où ses productions prennent naissance. Qui oserait, en effet, soutenir que les vers éclos ou souffle de la moitié du dix-neuvième siècle, ont un point de ressemblance quelconque avec ceux nés au dix-huitième? Non-seulement le fond n'est pas du tout le même, mais la forme elle-même est changée.

Le romantisme a tout envahi aujourd'hui, et donné un aspect nouveau à ce qu'on eût volontiers appelé jadis les fleurs du Parnasse.

Est-ce un bien, est-ce un mal? A notre avis c'est un bien, car cette transformation a été un progrès incontestable.

A cette heure, la poésie peut ouvrir ses ailes et battre librement les airs; elle n'est plus emprisonnée dans un style de convention. Ce n'est plus seulement un coin pur du ciel qu'elle a pour se mouvoir; le ciel tout entier lui appartient. Celui-ci n'est peut-être pas sans nuage, poli, éclatant comme auparavant, mais qu'importe! L'espace sans bornes est à elle; elle peut y plonger impunément et s'y ébattre à son aise.

Le poète est en outre plus libre de ses mouvements; ce qui était, il y a 50 ans, un crime de lèse-prosodie, est devenu une licence, et si *Sa muse est toujours astreinte aux règles du devoir*, il n'est plus contraint, dans bien des cas, de la soumettre aux tortures du carcan. Le *devoir*, pour nous servir de l'expression consacrée, est devenu plus large.

La forme et le fond ont été tous les deux modifiés, et le vers y a gagné, d'une part, en vigueur d'expression, en originalité et surtout en puissance de conception, ce qu'il peut avoir perdu, d'autre part, en harmonie musicale. Le dix-neuvième siècle est un siècle de lutte et d'analyse; le vers qu'il a engendré est à la fois une arme et un creuset.

Puisque donc une transformation très grande s'est opérée dans l'art poétique, pourquoi ne tenterait-on pas de la rendre encore plus complète en élargissant le domaine du rythme? Il y aurait avantage, pensons-nous, à pouvoir fournir au poète un nouveau moyen d'exprimer sa pensée. En d'autres termes, nous croyons que la poésie aurait tout à gagner, si elle possédait un moule de plus pour fondre ses œuvres.

Ce moule, nous avons essayé de le créer, en faisant le vers de quinze syllabes. Ce vers est coupé par deux césures, c'est-à-dire qu'il est *trimètre*. Il est soumis, en dehors de cette forme, à toutes les règles de la prosodie.

Le vers de quinze pieds, s'il était admis, se prêterait admirablement aux descriptions, et pourrait être utilisé, avec succès, dans les pièces fantaisistes. A première vue, il paraît défectueux, parce qu'on n'est pas habitué à son rythme; mais si on le scan-de, il offre une harmonie très accentuée.

Voici d'ailleurs une pièce que nous avons écrite en vers de quinze syllabes; elle peut donner une idée de l'effet que produirait ce nouveau rythme. Nous avons cru devoir offrir la dédicace de ce morceau à notre illustre maître M. Théodore de Banville, qui a lui-même tenté de créer le vers de treize pieds, dans sa poésie intitulée le *Triomphe de Bacchus*:

TABLEAU

A TH. DE BANVILLE.

Comme un bloc de fer tout rouge qui sort du feu pour l'enclume,  
La lune apparaît derrière le mont dont le pic s'allume.  
Dans l'azur du ciel où l'œil voit briller les étoiles d'or,  
Tranquille, elle monte, inondant de feu la terre qui dort.  
Ses rouges rayons, petit à petit, dans les airs pâlisent.  
De son orbite immense on voit les contours qui se rapetissent.  
Elle devient blanche et l'éther buvant sa molle clarté,  
Enveloppe tout: mer, terre et ciel, d'un fluide argenté.

O lune qu'es-tu? D'où te vient ce feu qui toujours t'inonde?  
Ne serais-tu pas, dis-nous, par hasard, les débris d'un monde  
Flamboyant jadis, mais ne gardant plus, hélas! aujourd'hui  
Que l'éclat déchu d'une splendeur qui dans le temps a lui?  
Qui sait? cependant la science dit, croyons sa parole,  
Que le feu brillant qui fait à ton front comme une auréole,  
N'est que le reflet des beaux rayons d'or de l'astre soleil

Donc quand nos regards éblouis devant ton orbite vermeil  
Ne peuvent cesser de te contempler et d'être en extase,  
Tu n'es point la fleur de l'enchantement, tu n'es que le vase.  
Tu n'es qu'un miroir où vient resplendir l'éclat emprunté  
D'un rayon puissant qu'un astre plus grand que toi t'a prêté.

Ainsi deux beaux yeux où luit éclatante une chaude flamme,  
Par eux ne sont rien. Ils sont comme toi le reflet d'une âme.

Nous avons dit plus haut que nous avons cru devoir dédier ce morceau à Th. de Banville qui a tenté de faire lui-même des vers de treize pieds. La réponse de l'auteur des *Odes funambulesques* ne nous est pas encore parvenue, mais nous avons tout lieu de penser que ce n'est que partie remise. Nul doute que ce poète qui s'est montré novateur plus encore par le fond que par la forme de ses œuvres, n'ait à cœur de nous donner sa haute opinion sur ce sujet.

L'affabilité avec laquelle il a daigné accueillir, du reste, quelques-unes de nos modestes productions poétiques, nous est un sûr garant que notre envoi ne restera pas sans réponse.

Quoi qu'il en soit, nous le répétons et nous le croyons sincèrement, il y a quelque chose à faire avec ce nouveau-rythme. D'ailleurs en pensant à la fièvre d'investigation, d'invention qui s'est emparée, dans notre siècle, de l'humanité tout entière, n'est-ce pas l'occasion de faire une variante à la chanson si connue, et de s'écrier: *il nous faut du nouveau, n'en fut-il plus au monde!*

Ceci en est réellement, car nous ne croyons pas que l'expérience faite et proposée par nous, ait jamais été tentée par aucun autre.

ALFRED GABRIÉ

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 24 Février au 2 Mars 1873.

GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, français, c. Curé, sable  
CETTE. brick-g. Michel et Marie, id. e. Palmaro, vin  
NICE. yacht-à-vapeur, Wilia, russe, c. Kelleen; sur lest  
CETTE. b. Joseph et Marie, français, c. Palmaro, vin  
GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. e. Jovenceau, sable  
SAN REMO. yacht, Isabelle II, national, c. Ciaï s. lest

Départs du 24 Février au 2 Mars 1873.

GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, français, c. Curel, s. l.  
 NICE. yacht-à-vapeur, Wilia, russe, c. Xelleen, sur lest  
 MENTON. b. Joseph et Marie, id. c. Palmaro, vin  
 ID. brick-g. Michel et Marie, id. c. Palmaro, vin  
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, sables

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

A VENDRE:

DE 6 A 200 CHAMBRES

toutes au midi et chacune indépendante.

S'adresser à M. de Millo.

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

VIENT DE PARAÎTRE:

GUIDE-ANNUAIRE DE NICE.

En vente chez les principaux libraires.

Envoyer 3 francs 40 c. pour le recevoir franco, dans toute la France.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS								
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mat.		soir		soir				
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE	8	mat.	6 55	1 15	4 10				
173	21 30	16	11 70	TOULON	mat.	9 42	6 40	10 02	3 04	6 32			
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36		
16	1 95	1 45	1 10	NICE	7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02		
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	8 12	10 28	3 05	1 08	4 57	8 44			
7	» 85	» 65	» 45	EZE	8 20	10 36	3 12	1 19	5 09	8 52			
»	» 70	» 55	» 35	MONACO	8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26		
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31		
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	8 51	11 16	3 39	1 51	5 42	9 21			
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	9	11 25	3 45	2	5 51	9 30	12 47		
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Paris	mat.	9 30	mat.	4 10	2 30	6 16	soir	1 12	
				{ dép. h. de Rome	6 36	11 10	3 55	soir	soir	soir	soir	3 05	
	9 80	7	6	ALBENGA	9 50	mat.	2 15	soir	7 55		6 04		
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	11 40	5	4	7 42	9 10		7 30		
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	12 58	6 08	5 07	8 50	10 09		8 48		
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35	10 40		9 32		

\* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	4 15	mat.	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15	
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	4 49	mat.	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50		
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58		
	9 80	7	6	ALBENGA	7 35	4 56	9 58	soir	3 50	7 48	soir		
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10	soir	6 35	10 20	soir	10 20	
				{ dép. h. de Paris	10 37	8 13	12 20	soir	7 15	soir	soir	10 15	
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	11 03	8 38	12 40	soir	7 40	soir	4 24	10 40	
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	11 14	8 50		soir	7 53	soir	4 37		
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	11 24	8 59	12 58	soir	8 03	soir	4 48	11 04	
»	» 85	» 65	» 45	MONACO	11 33	9 05	1 04	soir	8 10	soir	4 54	11 10	
7	» 85	» 65	» 45	EZE	11 47	9 19	1 18	soir		soir	5 08		
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	11 55	9 27		soir		soir	5 16		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	12 02	9 34	1 30	mat.	8 36	soir	5 23	11 33	
16	1 95	1 45	1 10	NICE	12 15	9 47	1 43	mat.	8 49	soir	5 50	11 46	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	1 43	11 31	3 11	mat.	7 19	soir	7 15	soir	
173	21 30	16	11 70	TOULON	7 20	4 12	7 10	mat.	12 04	soir	soir		
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée	9 44	6 17	8 53	mat.	2 18				

\* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

30 MINUTES DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards. A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.